

## A propos d'Angel BUSCA.

Si l'on se réfère aux impressions des observateurs, aux analyses des critiques, la peinture de Busca, quelque soit le support qui l'inspire, tend à exprimer un aspect de la Beauté... idéalisée.

Tout commence par un dessin qui ne renie pas les enseignements et les influences des grands maîtres. Il est minutieux, parfaitement maîtrisé, souvent fixé avec la précision du scalpel.

L'acuité voluptueuse du crayon étudié, scruté, puis cisèle l'image des édifices, l'architecture des monuments, le foisonnement du jardin, la luxuriance d'un paysage.

La matrice est née.

Miroir fidèle du sujet, elle est désormais soumise à la main d'un Busca visionnaire qui, par la magie d'une matière chaude et suave, saura l'ennoblir et la parer de tous les attraits.

Marc Hérissé constate que *"le grain, très délicatement matiériste, de ces peintures sur panneaux de bois, est d'une grande sensualité et l'on ne peut s'empêcher de le caresser"*.

Il faut ajouter que les tons sépias, bleutés, crayeux, font ressembler l'œuvre à des fresques patinées par le temps : ce qui confère au tableau une émouvante étrangeté, un mystère attachant, sans, cependant, l'abstraire de l'humain.

*"Un tableau est toujours une blessure ouverte qui suppure des véhicules invisibles. Il est bon de les transmuter pour nous éviter d'être empoisonnés, mais les recouvrir de maquillage n'a jamais été une bonne solution."*  
Agustin Valle Garagorri.

L'architecture, on l'aura noté, fascine le peintre. Mais cette soumission n'est pas sans nuances...

Le lieu décrit doit exister. Cela rapproche Busca physiquement du thème choisi. Un affrontement quasi charnel en résulte, provoquant un mini combat qui s'achève par l'élimination des éléments qui, aux yeux de l'artiste, compromettraient la ligne de force majeure de la composition.

Engagement finement décrit par Anna Guasch : *"Busca ne se contente pas de dominer la technique. Dans chacune de ses œuvres, c'est la recherche d'une atmosphère poétique et l'expression de sensations qui motivent sa démarche. L'observateur ne doit pas se laisser distraire par le superflu ou l'anecdote, mais être subjugué par l'essentiel du tableau"*.

Atmosphère poétique. Sentiment d'irréalité.

Ces termes apparaissent sous la plume de plusieurs critiques d'art. Face au réalisme que traduit chaque toile, à la scrupuleuse acceptation des contours visuels du sujet, au raffinement avec lequel celui-ci est calmement matérialisé dans un style franchement figuratif allant dans certains cas jusqu'à proposer une vision photographique des choses, on serait tenté de douter de cet aspect poétique loué par tous.

Il est cependant déterminant. Marc Hérissé l'a ressenti.

Qu'il parle du *"balcon à la Havane avec sa persienne close ensoleillée, et l'autre ouverte sur le noir"*, qui nous intrigue tout comme *"cette étrange fenêtre hexagonale que cerne un très large cercle de pierre"*, le critique ne craint pas de préciser *"qu'il nous émerveille avec sa rotonde de Barcelone dont les colonnes semblent monter à l'assaut du ciel"*, concluant ainsi qu'une sorte d'aspiration au divin, pourrait inspirer les prochaines compositions du peintre encore mal définies.

Fragilité.

Ce mot n'a encore pas été cité. Il résume, nous semble-t-il, la vision des jardins printaniers aux verdure subtiles, nuancées, enchanteresses. Elles s'échappent des murailles pour étaler leur fraîcheur jusqu'aux limites de la toile. Elles symbolisent, face à l'éternité des imposants monuments, la "fragilité", le relatif éphémère de ce qui vit. Il y a un romantisme, des envolées lyriques. Celles-ci emportent l'imagination dans des chemins sans fin.

Mais ces jardins évoquent également le goût des séjours paisibles, suggèrent *"l'invitation au voyage"*, distillent tous les parfums de la vie.

Impalpables, ils entraînent vers le rêve sans lequel l'amoureux du Beau ne saurait exister.